

LES ORPHELINATS CATHOLIQUES AU QUÉBEC DE 1900 À 1945¹

Sylvie Côté

In this article, the author outlines the main aspects of the institutions which were responsible for caring for orphans in the first half of the twentieth century in Québec – Catholic orphanages. The research which is presented in this text will be developed further to lay the basis for a social history of orphans in contemporary Québec, specifically through a study of the Hospice du Sacré-Cœur in Sherbrooke.

Depuis une dizaine d'années, l'enfance abandonnée suscite l'intérêt des historiennes. En France, de nombreuses études ont déjà été publiées sur la question. Par contre, au Québec, très peu d'articles ont été réalisés. Mentionnons celui de Bettina Bradbury intitulé "The Fragmented Family: Family Strategies in the Face of Death, Illness, and Poverty, Montreal, 1860-1885"² et celui de Marianna O'Gallagher "Care of the Orphan and the Aged by the Irish Community of Quebec City, 1847 and Years Following."³ Notre article s'inscrit dans ce nouveau courant historiographique. Il retrace les institutions charitables catholiques qui accueillent les orphelins au Québec de 1900 à 1945 et il permet de saisir les composantes principales de cette forme de bienfaisance. Précisons que dans le cadre de cette analyse, le terme orphelin englobe à la fois les enfants dont les parents sont décédés, les enfants légitimes ou illégitimes abandonnés ainsi que les enfants placés temporairement par leurs parents dans les institutions d'assistance.

Grâce au *Canada Ecclésiastique*,⁴ nous avons répertorié les différentes institutions d'assistance à l'enfance abandonnée, que nous appellerons désormais orphelinats, en utilisant une approche par sondage tous les cinq ans, de 1900 à 1945. Nous sommes consciente que les oeuvres laïques, protestantes ou d'une autre appartenance religieuse ont été laissées de côté puisque le *Canada Ecclésiastique* recense uniquement celles des congrégations religieuses catholiques. Comme la majorité des organismes de charité au

Québec relève cependant de l'Église catholique, notre inventaire s'avère passablement juste. Strictement quantitative, notre étude aborde quatre points particuliers: le nombre d'institutions retracées et leur typologie, leur répartition géographique, leur date de fondation et finalement les congrégations religieuses impliquées.

Nous avons recensé 117 établissements de charité qui accueillent des orphelins de 1900 à 1945. Ces institutions sont très variées: maisons de famille (patronages), orphelinats, hôpitaux, hospices, salles d'asile, ouvroirs, crèches, asiles, providences, jardins de l'enfance et même maisons-mères de certaines congrégations religieuses. Seuls les orphelinats et les crèches s'adressent exclusivement aux orphelins, les autres institutions venant en aide à plusieurs catégories de nécessiteux: pauvres, vieillards, infirmes, malades, filles-mères. . .

Les orphelinats et les hospices constituent les types les plus fréquents, représentant 61,6% de l'ensemble du réseau institutionnel. Parmi les 36 orphelinats, on distingue des orphelinats ordinaires

(28) et des orphelinats spécialisés (8). D'après Charles-Édouard Bourgeois, les orphelinats, administrés majoritairement par des congrégations religieuses féminines, abritent des enfants de 6 à 12 ans alors que les orphelinats spécialisés, tenus par des religieux, se chargent des adolescents. Ces derniers y font l'apprentissage d'un métier.⁵

Les hospices, qui s'adressent à une clientèle hétérogène, sont aussi très nombreux. Il s'agit d'une sorte d'institution caractéristique du XIXe siècle, alors que la charité était peu organisée, qui persiste au XXe siècle. Le tournant du XXe siècle voit la spécialisation de la bienfaisance qui regroupe sous un même toit, une seule catégorie de nécessiteux. Ainsi, parmi les 36 hospices retracés, 29 ont vu le jour avant 1900 tandis que seulement 10 des 42 crèches et orphelinats ont été fondés avant cette date.

Dans l'ensemble de toutes ces institutions, on note la présence de six crèches seulement, destinées aux enfants de 0 à 6 ans: ce petit nombre nous surprend. Les enfants ne seraient-ils abandonnés qu'à partir de 6 ans? Cela est peu probable. Il est permis de croire que les catégories d'âges établies par Bourgeois sont strictement théoriques, la réalité pouvant être toute autre. De nombreux bambins pourraient alors se retrouver sous la protection d'un orphelinat ordinaire. On peut aussi émettre l'hypothèse que devant l'importance de l'infrastructure nécessaire pour s'occuper des jeunes enfants, les religieuses les aient regroupés dans un nombre restreint d'institutions. Les treize hôpitaux qui ont été trouvés montrent que, tout comme les hôpitaux généraux de l'Ancien Régime, ils prennent soin des enfants abandonnés suite à l'accouchement des filles-mères. Quant aux autres institutions, il semble qu'elles ne se soient occupées des orphelins qu'exceptionnellement.

De 1900 à 1945, les 117 orphelinats se répartissent dans 73 villes et villages du Québec.⁶ La ville de Montréal en compte à elle seule 24 et toute la région montréalaise, 41. Bien que ces chiffres paraissent



sent démesurés, ils sont en fait très réalistes car en 1929, 30% des Québécois habitent dans l'île de Montréal et plus de 50% de la population urbaine de la province s'y trouve.⁷ Les taux élevés d'urbanisation et d'industrialisation expliquent partiellement ces besoins énormes d'assistance sociale. De plus, comme il existe à Montréal une concentration des divers services, tant économiques, politiques, culturels que sociaux, il est possible que des enfants provenant des régions éloignées, moins bien desservies, y soient envoyés et que des filles-mères viennent y accoucher. L'exil vers Montréal leur permettrait donc de cacher leur grossesse, d'accoucher secrètement pour finalement retourner dans leur famille sans y avoir jeté la honte.

La ville de Québec vient au deuxième rang avec huit institutions, Joliette et Trois-Rivières en comptent chacune cinq, St-Damien et St-Hyacinthe, trois et Sherbrooke, Valleyfield, Nicolet, de même que Chicoutimi, en possèdent deux. Les autres villes n'en ont qu'un seul. Nous croyons que la majeure partie du territoire québécois bénéficie de services d'aide à l'enfance abandonnée, mais nous ne savons pas s'ils suffisent à la demande.

Les institutions qui donnent asile aux orphelins ont été fondées dans 56% des cas au XIXe siècle et dans 70% des cas, avant 1910. Le passage d'une société pré-industrielle à une société industrielle pendant la deuxième moitié du XIXe siècle peut expliquer un tel phénomène. Plusieurs orphelinats ont été mis sur pied pour répondre aux besoins de la classe ouvrière qui vit alors dans des conditions misérables. Après 1910, le nombre de fondations chute pour ne remonter que dans les années trente. La détresse des travailleurs, causée cette fois par la crise économique, entraîne, pour la seconde fois, la création d'institutions d'assistance. À partir de 1940, une critique sévère de l'institutionnalisation de la protection de l'enfance surgit au profit des foyers nourriciers. Le Québec possède déjà quelques bureaux de service social pratiquant le placement familial. La transition vers ce nouveau modèle d'assistance aux orphelins se produit très rapidement. Les derniers orphelinats ferment leurs portes dans les années 1960 et cèdent la place aux foyers nourriciers qui subsistent encore en 1986.

Nous avons découvert 30 congré-



gations religieuses qui dirigent des orphelinats de 1900 à 1945. Les congrégations féminines, au nombre de 20, en possèdent 99 contre seulement 18 pour les dix congrégations masculines. Les Soeurs de la Charité de la Providence détiennent 34 orphelinats et les filles de Marguerite d'Youville,⁸ 31 (Montréal, 14, Québec, 9, St-Hyacinthe, 8). Les autres congrégations en dirigent seulement quelques-unes, mais certaines d'entre elles ne sont pas à négliger, notamment les Petites Soeurs Franciscaines de Marie, les Filles Consolatrices du Divin-Coeur, les Soeurs Dominicaines du Rosaire, les Soeurs Servantes du Coeur Immaculé de Marie et les Soeurs de Notre-Dame Auxiliatrice qui accueillent quelques centaines d'orphelins dans au moins une de leurs maisons. Quant aux congrégations masculines, aucune ne se signale par un très grand nombre d'orphelinats, mais quatre d'entre elles, la Compagnie de Marie, les Frères de Notre-Dame de la Miséricorde, les Frères des Écoles Chrétiennes et les Frères de St-Gabriel, possèdent de gros orphelinats. L'emprise des religieuses sur l'assistance aux orphelins nous apparaît comme une extension du rôle maternel dévolu aux femmes par la société. Charité et éducation, voilà bien deux secteurs d'activités féminines.

De 1900 à 1945, la majorité des institutions qui abritent des orphelins sont des orphelinats ou des hospices. Très fréquentes dans la région de Montréal, on en rencontre aussi dans l'ensemble du territoire québécois. Fondées pour la plupart avant 1910, ces institutions consti-

tuent une solution pour certaines familles accablées par la mort, la maladie ou le chômage. L'abandon d'enfants, qu'il soit temporaire ou permanent, semble très lié aux conditions socioéconomiques des parents. Les Soeurs de la Charité de la Providence, de même que les Soeurs Grises, ont été les principales responsables de l'assistance aux orphelins. Cependant, dans les années quarante, elles ont vu leur oeuvre fortement critiquée au profit des foyers nourriciers. Les congrégations religieuses perdent finalement leur rôle en matière de bienfaisance lors de la révolution tranquille.

Malheureusement, notre étude ne permet pas de connaître les bénéficiaires de ces institutions, les orphelins. Plusieurs questions telles que: combien sont-ils à habiter les orphelinats? quelle est l'origine sociale des orphelins? quelles sont les causes de leur placement? combien de temps demeurent-ils à l'orphelinat?, restent sans réponse. Il faudrait dépouiller les archives des différents orphelinats pour obtenir ces renseignements d'ordre qualitatif. Nous espérons, dans la cadre de recherches ultérieures, jeter les bases d'une histoire sociale des orphelins dans le Québec contemporain en examinant, d'une façon spécifique, l'Hospice du Sacré-Coeur de Sherbrooke.

⁷Je tiens à remercier Micheline Dumont de son aide lors de mes recherches et de la rédaction de ce texte.

⁸Bettina Bradbury, "The Fragmented Family: Family Strategies in the Face of Death, Illness, and Poverty, Montreal, 1860-1885," dans Joy Parr, ed., *Childhood and Family in Canadian History* (Toronto: McClelland and Stewart, 1982), pp. 109-128.

⁹Marianna O'Gallagher, "Care of the Orphan and the Aged by the Irish Community of Quebec City, 1847 and Years Following," *Canadian Catholic Historical Association*, T. 43 (1976), pp. 39-56.

¹⁰*Canada Ecclésiastique* (Montréal: Beauchemin, 1900, 1905, 1910, . . . 1945).

¹¹Charles-Edouard Bourgeois, *Une richesse à sauver: l'enfant sans soutien* (Trois-Rivières: Ed. du Bien Public, 1947), pp. 108-119.

¹²En 1901, le Québec en compte 189 et en 1931, 423. Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain: de la Confédération à la crise (1867-1929)* (Montréal: Boréal Express, 1979), p. 412.

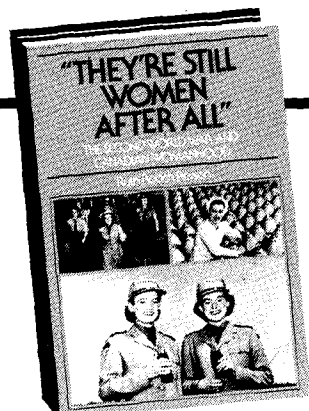
Tbid., pp. 411 et 414.

*Nous avons ici réuni trois congrégations religieuses canoniquement distinctes soit les Soeurs de la Charité de Montréal, les Soeurs de la Charité de Québec et les Soeurs de la Charité de St-Hyacinthe (aussi appelées Soeurs Grises).

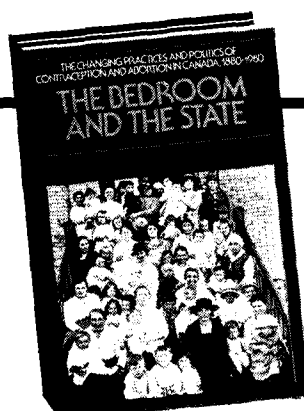
Native de Acton Vale au Québec, Sylvie Côté habite à Sherbrooke depuis 1969. Elle a complété son baccalauréat en histoire à l'Université de Sherbrooke en 1985 et elle poursuit actuellement des études de maîtrise sous la direction de Micheline Dumont. Elle oriente ses recherches sur l'enfance abandonnée dans le Québec contemporain, plus particulière-

ment sur l'Hospice du Sacré-Coeur de Sherbrooke, une institution de bienfaisance qui a recueilli plus de 6000 orphelins de 1878 à 1952. De plus, Sylvie Côté a participé à l'élaboration d'un manuel scolaire de sciences humaines destiné à des enfants de 6e année.

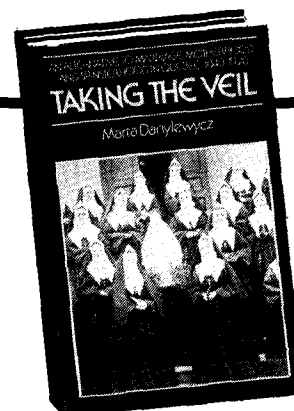
MAJOR WORKS ON CANADIAN WOMEN'S HISTORY IN THE CANADIAN SOCIAL HISTORY SERIES



"THEY'RE STILL WOMEN AFTER ALL"
The Second World War
and Canadian Womanhood
Ruth Roach Pierson with Marjorie Cohen
1986 0-7710-69588 \$14.95 pa



THE BEDROOM AND THE STATE
The Changing Practices and
Politics of Contraception and
Abortion in Canada, 1880-1980
Angus McLaren and Arlene Tigar McLaren
1986 0-7710-55323 \$14.95 pa



TAKING THE VEIL
An Alternative to Marriage,
Motherhood and Spinsterhood,
in Quebec, 1840-1920
Marta Danylewycz
Spr., 1987 0-7710-25505 \$14.95 pa

AT GOOD BOOKSTORES

or order direct with prepaid cheque or VISA/Mastercard number, expiry date and signature:
Order Department, 25 Hollinger Road, Toronto, Ontario M4B 3G2 (416) 751-9345/6
McClelland and Stewart Ltd./The Canadian Publishers
Sales and Editorial Offices: 481 University Ave., Toronto, Ontario M5G 2E9 (416) 598-1114

POEMS

Speech breaks from a winter-muted country
while spring woods stretch, streams roll over and
over glimmering out from under the jingling
ice blankets, twigs redden, last year's leaves
form footpath edges, grass blades rustle and
clash in ivory whispers, sun warms gray stone.
Birds sudden and brown enscribe swift
purposes across these pale uncertain skies,
ravens rattle darkly, while the song
of the whitethroat rises clean.

Frances Davis
Montreal, Quebec

After long silence now these poems
clutch
at my hands, my hem, my knees
like famished and half-trustful deer
their eyes opaque, enormous, heads
butting
hooves sharp as knives ready to cut
connections: a summer's bolt into rich
forests, though winter's hunger brought
them here.